

biner les deux sens ; nous verrons qu'il se plaît beaucoup dans l'emploi de cette figure des mots.

D'après une croyance populaire des Hindous, les serpents, principalement ceux qui portent une crête, ou plutôt une peau au cou qu'ils étendent, lorsqu'ils sont en colère, en guise de chaperon au-dessus de leur tête (*coluber naja*, et *cobra de capello*, en portugais, *serpent à lunette*), ont des bijoux précieux à leur tête. Ainsi s'exprime Kalidasas dans son poème intitulé ऋतुसंहार *Ritusanhâra*, Réunion des saisons :

रविप्रभोद्भिन्नशिरोमणिप्रभो विलोलजिह्वाद्वयलीढमारुतः ।

कुताग्निसूर्यातपतापितः फणी न हन्ति मण्डूककुलं तृषाकुलः ॥

Le serpent à lunette, resplendissant des bijoux de sa tête qui sont éclos par la lumière du soleil, léchant le vent avec sa double langue mobile, brûlé par l'ardeur du soleil *comme par le feu d'un sacrifice*, et tourmenté par la soif, ne détruit pas la race des grenouilles.

Livre I, sloka 19.

La généralité d'une croyance est incontestable lorsqu'elle a passé dans une maxime proverbiale. On trouve parmi les sentences morales attribuées à Tchânakya, l'un des sages hindus les plus renommés :

दुर्जनः परितृप्तव्यो विद्ययालंकृतोऽपि सः ।

मणिना भूषितः सर्पः किमसौ न भयंकरः ॥

On doit éviter un homme méchant, quoiqu'il soit orné de science ; un serpent paré d'un joyau en est-il moins redoutable ?

नीति संकलनं *Nīti sagkalanam* ou *Collection des sentences morales*,  
publié par le maharâdja Kali Krichna, p. 6, sl. 23.

La même sentence se trouve parmi celles de Bhartrihari, lib. II, sl. 43.

Il ne paraîtra pas étonnant que cette fable relative aux serpents ait passé dans le moyen âge en Europe. On lit ce qui suit dans l'ouvrage récemment publié sous ce titre : *Traditions tératologiques, ou récits de l'antiquité et du moyen âge en Occident, etc., etc.*, publiés d'après plusieurs manuscrits inédits grecs, latins, et en vieux français, par M. Jules Berger de Xivrey, 1836, page 1422, LX capitule :

« Comment Alexandre se combati as serpens qui avoient une éme-